

fit reproduire à l'occasion de l'expédition française au Mexique.

Il se signala enfin par la publication de nombreux ouvrages et mémoires consacrés à l'entomologie américaine. Il nous suffira de mentionner ici les plus importants d'entre eux: Orthoptères de l'Amérique moyenne et mantidés américaines (1858); Fourmis mexicaines (1853); Crustacés et Myriapodes du Mexique (1858); Observations sur les moeurs de divers oiseaux du Mexique (1858). Ajoutons que de 1855 à 1856 le "Journal de Genève" a publié plusieurs lettres que de Saussure lui adressa lors de son voyage en Amérique centrale. Ces relations, qui sont fort allègrement et spirituellement écrites, nous donnent de précieux renseignements sur la vie politique mouvementée régnant alors à Cuba, à Haïti où, à la cour de l'empereur Soulouque, il approcha le duc de Limonade, Grand Pannetier, le duc Cul de Sac et autres notabilités, et au Mexique où il vécut les derniers jours de la dictature Santa Anna (v. Journal de Genève des 9,16, 24 mars, 13 juin, 11,15,24 juillet, 24 octobre, 27 novembre, 7,21 décembre 1855; 4,11,26 janvier, 13,14,16,23 février, 4 mars, 9,20,22 avril 1856).

Rappelons en terminant que le souvenir de notre compatriote a été immortalisé en Amérique puisque son nom a été donné à l'une des mers de glace des montagnes de l'Alaska, évoquant ainsi avec les glaciers d'Agassiz, de Guyot, les monts Chaix et le parc Bandelier, la mémoire de cinq grands savants suisses dans le Nouveau Monde.

Bibliographie: op.cités.

Claparède A.de: Henry de Saussure. Notice. Genève 1905.
Journal de Genève, 2 mars 1905.

REUNIONS D'ETUDES

Résumés

Madame A.DUPONT-WILLEMIN: Impressions du Guatemala. (28 mai 1952)

D'une superficie triple de celle de la Suisse, le Guatemala est peuplé d'environ quatre millions d'habitants, dont la moitié sont de purs Indiens mayas-quichés, descendants directs de ces peuples qui, venus du Mexique, fondèrent près du lac Amatitlan, un empire tôt morcelé en plusieurs royaumes. Malgré la conquête espagnole de 1524, la libération créole de 1821, malgré 120 ans d'instabilité qui marquèrent la vie politique jusqu'en 1944, l'âme indienne est restée patiemment vivace et ce n'est pas un des moindres mérites de la relation de son récent voyage au Guatemala par Madame Dupont-Willemin, que d'avoir fait ressortir par quelques observations précises, la permanence de ceux qui, suivant la légende, sont nés de la grande semence divine, le maïs, l'eau et le sang.

Les églises et les cathédrales couvrent le pays de leur masse traitée en baroque. Ce style typiquement colonial est celui qui, du nord au sud, de San Francisco à Valdivia, jalonne l'Amérique espagnole. Compact, comme les règlements de la Chambre des Indes, lourd comme la main des vice-rois, il resplendit, mais extérieurement. L'Indien suit la messe, mais, en même temps, il poursuit silencieusement ses propres pratiques. Sur les marches des temples, il brûle des

branches de bois odoriférant et agite ses ostensoires à encens. A l'intérieur des églises, il continue le culte ancestral et, agenouillé devant ses petites bougies allumées posées à même le sol, il récite ses prières autochtones dans sa langue toute en "atl". Ce culte du feu est toléré par l'Eglise. Quelques clichés de très grande classe évoquaient irrésistiblement des scènes de la fameuse bande d'Eisenstein, la fête des Morts au Mexique.

Malgré le luxe de ses hôtels, le modernisme presque cubiste des écoles modernes créées par un gouvernement progressiste à la tête duquel se trouve le président Arbenz Guzman, le fils d'un immigré suisse, malgré l'automobile et le goût hispanique pour les patios fleuris, nous sommes bien en pays indien. On pourrait chercher longtemps la statue de Don Pedro de Alvarado, qui conquiert le pays pour Cortez, mais l'effigie de Tecumuman, le dernier roi maya-qui-ché, est sculptée, avec celle de ses cinq prédécesseurs, sur le fronton d'une école pratique.

L'Indien continue à transporter ses charges à pied et par le bandeau pectoral ou frontal. Ses ancêtres ignoraient la roue et l'animal de travail: pourquoi les connaîtrait-il? Les femmes tissent encore de belles étoffes sur des métiers archaïques suivant des méthodes tout aussi anciennes. En quelques lieux, le sombre vêtement masculin indique immédiatement l'état civil, le rang social et la profession du porteur, souvenir actuel de l'ancienne hiérarchisation de la société indienne.

Alors que les villes coloniales dorment dans le souvenir d'un passé aboli, toute une vie indigène persiste. On consulte le médecin, mais on a surtout recours au guérisseur, qui détermine la maladie par la sève de "l'arbre de sang". Dans ce pays aux nombreux lacs, aux volcans souvent en travail, à la forêt vierge traversée par des rios hantés par des aigrettes et des perroquets, une vie archaïque se perpétue, sans calcul, tout simplement, ignorant l'avion, la vedette à moteur et le treillis moustiquaire.

CONFERENCES PUBLIQUES

23 avril 1952.

M. Georges BARBEY : 15000 kilomètres à travers l'Amérique centrale.

Au profit de la Société Auxiliaire du Musée d'Ethnographie de la ville de Genève et de la Société suisse des Américanistes, M. Georges Barbey a donné, en la salle de la Réformation, une conférence intitulée: 15000 km. à travers l'Amérique centrale (Les villes disparues - Paysages - La pêche de haute mer dans le Pacifique et l'Atlantique - Au coeur de la forêt vierge - Voyage en pirogue chez les Indiens Chocos - Dans les îles de la mer Caraïbe).

A Bâle, 6 juin 1952:

Dr. Hans DIETSCHY : Indianerleben in New Mexiko;
Eskimo als Jäger zur See.

En collaboration avec la "Geographisch-Ethnologische Gesellschaft".
